

---

## Ambiguïté des jeux et jouets dans la culture matérielle du monde égéen aux âges du bronze moyen et récent

Maia Pomadère

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/2609>

DOI : 10.4000/kentron.2609

ISSN : 2264-1459

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2018

Pagination : 61-86

ISBN : 978-2-84133-902-0

ISSN : 0765-0590

### Référence électronique

Maia Pomadère, « Ambiguïté des jeux et jouets dans la culture matérielle du monde égéen aux âges du bronze moyen et récent », *Kentron* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 20 décembre 2018, consulté le 11 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/2609> ; DOI : 10.4000/kentron.2609

---



*Kentron* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

## AMBIGUÏTÉ DES JEUX ET JOUETS DANS LA CULTURE MATÉRIELLE DU MONDE ÉGÉEN AUX ÂGES DU BRONZE MOYEN ET RÉCENT<sup>1</sup>

L'âge du bronze moyen et récent (XX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. av. n. è.)<sup>2</sup> correspond dans le monde égéen au développement des civilisations de la Crète minoenne (*ca.* XX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) et des royaumes mycéniens sur le continent (*ca.* XV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). Il s'agit de sociétés qui ont produit une riche culture matérielle et une masse abondante d'objets à décor figuré. Toutefois, la documentation sur les jeux pour cette période est, à première vue, plutôt décevante si on la compare à celle de civilisations contemporaines en Méditerranée orientale. Les données iconographiques et matérielles semblent rarement se rapporter à cette sphère d'activités et les textes déchiffrés, inscrits en Linéaire B sur les tablettes des palais mycéniens, se composent d'inventaires dont le contenu ne fournit aucune information sur les pratiques ludiques.

On peut soutenir, en toute vraisemblance, que les Minoens et les Mycéniens jouaient au cours de leur vie, notamment dans l'enfance, mais comment restituer cette activité à partir des sources archéologiques ? L'enquête est assez ardue et doit s'appuyer sur une méthode rigoureuse : l'identification d'objets comme des jouets ou éléments de jeux exige de prendre en considération leurs caractéristiques morphologiques, leurs dimensions, ainsi que leur(s) contexte(s) de découverte. Toutefois, ces paramètres sont souvent insuffisants pour définir de façon assurée la fonction des objets, souvent discutée entre partisans d'une orientation religieuse d'une part et d'usages ludiques d'autre part. L'ambiguïté des jouets entre ces deux domaines a souvent été soulignée<sup>3</sup>, d'autant que les ethnologues

- 
1. Je souhaite remercier pour leur relecture et leurs commentaires avisés Charlotte Langohr ainsi que les deux rapporteurs, Athina Tsingarida et Laetitia Phialon.
  2. Phases abrégées en BM et BR et subdivisées en trois grandes phases chronologiques ; on utilise une terminologie distincte pour le continent grec (Helladique moyen et Helladique récent, abrégés HM et HR) et la Crète (Minoen moyen et Minoen récent, abrégés MM et MR).
  3. Lillehammer 1989, 99-100 ; Sofaer Derevenski 1994, 10 ; Baxter 2005, 47-50.

considèrent fréquemment le jeu comme un vestige de rites antérieurs dans les sociétés traditionnelles<sup>4</sup>. La prédilection pour une grille de lecture religieuse des sociétés, par les ethnologues comme par les archéologues, a cependant pu conduire à surestimer la valeur culturelle des jouets et des jeux<sup>5</sup>. Le sujet amène ainsi un double questionnement :

1) les jouets et les jeux sont-ils représentés dans la culture matérielle égéenne qui nous est parvenue – une faible part cependant, puisque tous les matériaux organiques, périssables, ont disparu ?

2) les archéologues considèrent-ils le jeu comme une clé d'interprétation au même titre que la sphère religieuse pour des objets dont le sens n'est pas évident ?

Je m'intéresserai en premier lieu à des catégories d'objets liées à l'enfance qui proviennent surtout du monde mycénien. La première d'entre elles est celle des figurines mycéniennes, dont la fonction et les usages sont depuis longtemps débattus<sup>6</sup> ; les coquillages de l'espèce *conus* constituent un deuxième type de possible vestige de jeux enfantins pour l'HR III. Nous nous pencherons en second lieu sur les nombreux artefacts que l'on peut associer à la pratique des jeux de plateau en Crète minoenne. Précisons d'emblée que les jeux « immatériels » ne sont pas inclus dans cette analyse, en raison de la vaste bibliographie qui nous entraînerait trop loin de notre sujet<sup>7</sup>. Les mieux attestés appartiennent au domaine du « sport » dans la sphère minoenne : la « boxe », connue par l'affrontement de deux jeunes garçons peints sur une fresque d'Akrotiri à Santorin au BR I (Maison Ouest, env. XVII<sup>e</sup> s. av. n. è.), pouvait relever d'un entraînement quotidien ou d'un rite particulier ; les deux dimensions y étaient probablement enchevêtrées, plus ou moins fortement en fonction des occasions. Dans tous les cas, elle n'apparaît pas comme un jeu typiquement enfantin : de jeunes hommes boxant sont visibles sur le « Vase aux boxeurs » d'Haghia Triada (Crète) ainsi que sur d'autres supports<sup>8</sup>. Ces « jeux sportifs » pratiqués par les jeunes Crétois comprenaient aussi les célèbres sauts de taureaux (taurokathapsies) principalement attestés à Knossos, que je laisse ici de côté afin de nous concentrer sur les jeux « matériels ».

4. Guidetti *et al.* 2000, 54.

5. R. Caillois a bien montré que le jeu ne résultait pas simplement de la « dégradation d'une activité sérieuse en amusement enfantin », mais que ces activités relevaient de registres différents : Caillois 1967, 123-136.

6. Les figurines crétoises, très nombreuses au Minoen moyen et au Minoen récent, ne sont pas prises en considération, car leurs contextes de découverte indiquent clairement des usages culturels sans lien particulier avec l'enfance : Morris 2009 ; Rethemiotakis 2001.

7. Références dans Rutter 2003, n. 57-60 ; Rutter 2014.

8. Coulomb 1981. Pour un panorama des sports minoens : Rutter 2014.

## Les jouets et jeux des enfants à la période mycénienne

### *Les figurines en terre cuite mycéniennes*

L'historiographie montre une évolution des points de vue sur ces objets entre la première partie du XX<sup>e</sup> s., où les chercheurs tenaient volontiers ces figurines pour de possibles poupées, alors qu'elles apparaissent aujourd'hui dans la bibliographie plutôt comme un accessoire rituel.

La production de ces figurines en terre cuite date principalement des XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. av. n. è. et accompagne donc le développement des royaumes mycéniens, mais elle est attestée plus sporadiquement au-delà, jusqu'au XI<sup>e</sup> s. Les figurines anthropomorphes en forment la majorité; tous les exemplaires connus dans le monde mycénien sont féminins<sup>9</sup>, préfigurant un phénomène bien attesté pour la petite plastique de terre cuite dans le monde grec. Chaque type anthropomorphe est identifié par une lettre de l'alphabet grec, suggérée par la position des bras de la femme (fig. 1). Celles dont les bras sont repliés sur la poitrine ou le ventre, position ensuite schématisée par un corps rond rappelant la lettre grecque « Φ » (Phi), datent de l'HR III A2-B1. Le type dit « Tau », dans lequel les bras sont réduits à des moignons horizontaux, est plus rare et limité à l'HR III B. Pendant cette phase, se développe également le type des figurines en « Ψ » (Psi), aux bras levés, qui se subdivise en formes variées<sup>10</sup>. Les Mycéniens produisent également des figurines zoomorphes, quadrupèdes (surtout des bovidés<sup>11</sup>) et, plus rarement, des figurines complexes (cavaliers ou laboureurs menant leurs bœufs) (fig. 2); figurines assises sur un siège; figurines portant un enfant et dites « courotrophes »; groupe associant trois personnages.

Ces figurines étaient modelées en argile, façonnées simplement, mais avec soin, puis peintes de lignes droites ou ondulées sombres sur un fond clair. Le décor peint des représentations anthropomorphes figurerait un vêtement couvrant l'ensemble du corps, souvent quelques éléments de parure (collier), une longue chevelure ou, parfois, une coiffe conique (*polos*); seuls quelques détails anatomiques étaient peints (yeux, arête nasale) ou modelés en relief (poitrine, nez). Toutes les figurines mycéniennes sont de dimensions réduites, leur hauteur étant généralement comprise entre huit et douze centimètres. Leur forme et leur décor sont très standardisés, ce qui les rattache à une production de masse; plusieurs sont quasiment identiques. On doit donc les rapprocher de la production céramique

9. Si l'on excepte les groupes du type des cavaliers, une seule figurine masculine est connue et mentionnée dans French 1971, 148.

10. French 1971, 126-142; 1981; 2009; Tzonou-Herbst 2002, 60-64.

11. French 1971, 151-158.

pendant la période palatiale (HR III A2-B) ; elles sont d'ailleurs fabriquées avec le même type d'argile et, probablement, par les mêmes artisans plus ou moins spécialisés<sup>12</sup>.

Morphologiquement, ces figurines sont adaptées à la manipulation par des mains enfantines et correspondent à l'équipement attendu dans des jeux d'imitation, de simulacre<sup>13</sup>. Les sujets représentés sont en effet issus des réalités quotidiennes, miniaturisées. Comme dans le cas des poupées conçues universellement (représentant le plus souvent une jeune mariée dans les sociétés traditionnelles, l'état le plus enviable pour les petites filles<sup>14</sup>), la grande majorité des figurines anthropomorphes est féminine ; les figurines zoomorphes représentent des animaux domestiques, tandis que les autres reproduisent des moyens de transport familiers (chars et chariots), reflets des activités adultes (élevage, guerre) vraisemblablement valorisées<sup>15</sup> (fig. 2).

En outre, les contextes de découverte ont, dans un premier temps, orienté l'interprétation vers une association à la sphère enfantine.

### *Les figurines dans les tombes d'immatures*

Lors des fouilles de grandes nécropoles de tombes à chambre mycéniennes, les archéologues mirent en évidence une association préférentielle des figurines féminines aux sépultures d'enfants. Elle est effectivement manifeste dans plusieurs cimetières attiques (l'Agora d'Athènes, Voula, Éleusis) et dans celui de Pylos<sup>16</sup>. Il ne s'agit pas d'un dépôt conventionnel dans l'ensemble du monde mycénien, où elles n'ont été mises au jour que dans environ 15 % des tombes d'immatures HR III A-B ; il faut donc restituer des coutumes régionales diverses<sup>17</sup>. Si l'âge de ces immatures lors de leur décès a trop rarement été estimé, les figurines semblent essentiellement destinées aux nourrissons et jeunes enfants d'âge inférieur à six ans. Dans les publications des nécropoles, ces figurines féminines sont alternativement considérées comme des jouets, des objets apotropaiques ou religieux (*infra*).

12. Vraisemblablement dans un nombre d'ateliers limité. Le nombre d'ateliers de potiers identifiés est très faible en Grèce mycénienne, mais l'Argolide semble être le principal centre de production : Shelton 2009, 58-59 ; il est vraisemblable que les figurines découvertes près de l'atelier de potier de Mastos à Berbati y furent fabriquées, mais leur nombre est largement inférieur à celui des vases : Weilberg 2009, 61-75 ; Petrović 2009, 77-84 ; Schallin 2015.

13. Caillois 1967 ; Baxter 2005, 47.

14. Au Maghreb : Rossie 1993, 197 ; 2005, 61.

15. Rossie 2005, 89.

16. Blegen *et al.* 1973, 180-192 ; Immerwahr 1971, 109 ; Mylonas 1975, 249 ; Papadimitriou 1955, 31-32, 80, 90, 96.

17. Vetters 2016, 46.

Malgré les prises de position de plusieurs chercheurs en ce sens<sup>18</sup>, une association exclusive aux sépultures d'enfants n'est pas toujours claire, surtout hors de l'Attique. Les tombes mycéniennees étaient utilisées pour des inhumations successives, sur de longues périodes, ce qui a engendré un grand désordre dans les chambres funéraires, périodiquement nettoyées et subissant des « réductions » perturbant les dépôts anciens. Rien ne permet d'assigner systématiquement une figurine à un sujet immature découvert parmi d'autres sépultures dans une tombe, puisque l'on dénombre quelques cas dans lesquels les figurines appartenaient clairement, en dépôt primaire, au mobilier funéraire d'un adulte<sup>19</sup>.

Les figurines animales et les chars miniatures sont rares dans les tombes d'enfants mycéniennees<sup>20</sup>. Pourtant, ils ont souvent été identifiés comme des jouets en raison de leur aspect rappelant celui de jouets plus tardifs ou actuels, ce qui traduit donc surtout les idées préconçues des archéologues. Cette interprétation est d'autant plus discutable que le seul cas recensé *in situ* semble accompagner un sujet *adulte*<sup>21</sup>. Deux assemblages sont néanmoins remarquables dans une tombe de la nécropole de Prosymna, non loin de Mycènes : deux amas de mobilier réunissaient chacun des récipients en céramique de petites dimensions (compre-nant un à deux « biberons », vases souvent associés à des enfants), quatre à cinq figurines zoomorphes et un char miniature. K. Shelton, soulignant la similarité des deux assemblages, a proposé d'y voir le reflet d'une certaine normalisation des biens appropriés à une sépulture d'enfant (de garçon ?) dans cette communauté à l'HR III B1<sup>22</sup>. L'hypothèse est séduisante car il est clair que certains *habitus* (qui peuvent varier selon les régions) codifient les pratiques funéraires mycéniennees, mais elle doit encore être étayée par la découverte d'assemblages similaires auprès de sujets immatures dûment identifiés par l'ostéologie. L'association préférentielle des chars miniatures et des figurines zoomorphes aux enfants en contexte funé-raire et, de ce fait, leur identification comme jouets, demeurent donc largement à démontrer.

Pour pallier ces incertitudes, l'interprétation a pu se fonder sur l'étude plus récente des figurines dans d'autres contextes.

18. Blegen 1937, 255-256; Polychronakou-Sgouritsa 1987, 23; Gates 1992, 168-169; Leuven 1994.

19. Tzonou-Herbst 2002, 203.

20. *Contra* Gates 1992, 170. Sur les cinq occurrences recensées dans les tombes d'enfants, n'apparaît qu'un seul bovin (deux figurines ne sont pas formellement identifiées et les deux autres représentent un volatile); certaines sont douteuses : un char découvert au centre de la tombe 3 du cimetière d'Aspropolia à Rhodes, contenant deux individus adultes et un immature, est associé par l'inventeur à l'enfant : Karantzali 2001, 23.

21. Tombe XXVII du cimetière de la Deiras à Argos (sépulture d'une femme) : Deshayes 1966, 83-85.

22. Shelton 1996, 290-291. Les deux groupes de mobilier HR III B1 n'appartiennent manifestement pas à l'adulte inhumé à l'HR III B2 sur le sol de la chambre.

## *Les figurines dans l'habitat et dans les espaces culturels*

Les recherches de I. Tzonou-Herbst ont mis en évidence le fait que les figurines étaient plus nombreuses dans les secteurs d'habitat que dans les tombes : l'étude précise des contextes de découverte sur les sites de Mycènes et de Prosymna fait état de 4 381 figurines en contexte domestique pour seulement 212 figurines dans les espaces funéraires<sup>23</sup>. Dans l'habitat, la plupart des figurines se trouvaient en position secondaire, brisées et fragmentaires, dans les types d'espaces les plus divers et aux fonctions variées, domestiques et / ou artisanales, dans des canalisations, remblais ou fosses / dépotoirs<sup>24</sup>. D'après l'étude contextuelle minutieuse réalisée par M. Vetters à Tirynthe, les figurines animales ou composites ont été localisées à proximité de lieux de passage (seuils, escaliers). À la suite de K. Kilian, elle leur attribue ainsi un rôle protecteur de ces espaces liminaux<sup>25</sup>, une fonction apotropaïque qui pourrait également concerner les espaces de production artisanale, notamment métallurgique.

D'autres contextes orientent plus nettement l'interprétation vers une utilisation culturelle des figurines. Sur certains sites, la concentration d'un nombre important de figurines ne peut résulter que de dépôts votifs, par exemple dans la pièce A du complexe de Méthana en Argolide, où 150 figurines, parmi lesquelles les exemplaires zoomorphes sont prédominants, ont été retrouvées<sup>26</sup>. La présence dans cet assemblage de dix chars tirés par des chevaux et d'autres groupes (cavaliers, bœufs et laboureur) est remarquable, puisque j'ai relevé leur rareté dans les tombes. Ces animaux miniatures apparaissent donc plutôt comme des *ex-voto*. Dans ce cas, les chars comme les bovidés auraient pu constituer la marque visuelle d'une classe sociale<sup>27</sup>, les seconds se substituant éventuellement au sacrifice de l'animal. Toutefois, même dans ces dépôts clairement attribuables à un culte, on ne peut exclure un premier usage comme jouets d'imitation, secondairement offerts à la divinité, ou déposés comme symboles d'un avenir qui ne se réalisera pas (cavalier, laboureur), selon un processus connu plus tardivement en Grèce dans des rituels dramatisant la fin de l'enfance<sup>28</sup>. Ce type d'offrande n'intervenait cependant pas dans tous les lieux de culte : les figurines sont

23. Tzonou-Herbst 2002, 109 ; également Tzonou-Herbst 2009.

24. Darcque 2005, 250 ; Tzonou-Herbst 2002, 192-195.

25. Kilian 1988, 148 ; Vetters 2015, 345.

26. Une seule figurine en Psi, l'ensemble se rattachant à l'HR III A-B : Konsolaki-Yannopoulou 2002, 25-36 ; 2016. Une concentration de figurines féminines et animales, associées à des statuettes, provient des strates sous le sanctuaire d'Apollon Maleatas à Épidaure (Mont Kynortion) et du mont voisin d'Arachnaion, identifiés comme des sanctuaires de sommet : Lambrinudakis 1981 ; Psychoyos & Karatzikos 2015.

27. Konsolaki-Yannopoulou 2002, 33 ; 2016 ; Vetters 2016, 42 ; plus généralement, Crouwel 1981.

28. Wardle & Wardle 2007, 32 ; Schwarzmaier 2015.

en nombre négligeable dans les pièces à banquettes considérées comme des sanctuaires à Mycènes ou Phylakopi (Mélos), où l'on a, en revanche, mis au jour des statuettes de terre cuite de dimensions supérieures, fabriquées au tour de potier<sup>29</sup>.

La forme d'une partie des figurines, en Psi, fut en outre vraisemblablement empruntée aux statuettes aux bras levés, d'origine crétoise, dont la nature religieuse est bien avérée dans les sphères minoennes et mycénienes<sup>30</sup>; leur nature (effigie d'une divinité ou représentation d'une dédicante) est toujours discutée, le geste renvoyant plutôt à l'adoration par une mortelle<sup>31</sup>. Cette connotation religieuse suggère que les figurines en Psi, découvertes dans les tombes d'enfants, peuvent être identifiées comme des êtres protecteurs de l'enfance, humains ou divins<sup>32</sup>, mais aussi comme une projection des rites que l'enfant ne pourra réaliser<sup>33</sup>. Dans tous les cas, l'opinion dominante restitue ces figurines mycénienes dans des rituels qui prennent place dans le cadre de cultes populaires et domestiques (au contraire des statuettes, plus soignées, associées à la « religion palatiale »)<sup>34</sup>, sans que l'hypothèse ludique ait perdu tous ses défenseurs<sup>35</sup>. Il paraît aujourd'hui vain de tenter de distinguer ces usages : la documentation ethnologique montre qu'en des lieux et en des temps très divers, les poupées sont chargées de significations multiples ; leur intégration dans les jeux d'enfants n'est nullement contradictoire avec un usage dans des rituels magiques<sup>36</sup> ou avec leur dépôt votif à d'autres

29. À Phylakopi, les figurines féminines de petites dimensions appartiendraient à des dépôts postérieurs à celui des statuettes faites au tour : French 1985, 276. Seules deux figurines féminines en Phi ont été mises au jour dans le complexe cultuel de Mycènes : Moore & Taylour 1999, 50 et 63. En revanche, six figurines accompagnaient la statuette du « Lord » d'Asinè, mais elles s'inscrivent dans des pratiques postpalatiales (HR IIIC) : Frödin *et al.* 1938, 308-310. Je laisse de côté les amas de figurines découverts sous des sanctuaires du premier millénaire, qui soulèvent d'autres questions, puisqu'ils ont parfois été réunis au début de l'âge du fer, lors de l'implantation du lieu de culte : voir par exemple Darcque 2005, 296-298. La concentration de figurines courotrophes sur le site d'Aphaia à Égine (HR IIIA-B) pourrait cependant signaler le culte d'une divinité mycénienne de la fertilité : Pilafidis-Williams 1998, 4 et 135.
30. Ce type de statuette est bien connu dans la Crète néopalatiale et surtout postpalatiale : Alexiou 1958 ; Nicholls 1970 ; Wright 1994, 75.
31. Whittaker 2009 ; Gaignerot-Driessen 2014.
32. Blegen 1937, 256 ; Mylonas 1956, 112, 119-120 ; Iakovidis 1966, 45. On a aussi proposé de les voir comme des déesses de la fertilité : Leuven 1994, 51.
33. Pour des figurines placées à l'époque classique dans les tombes d'immatrices : Schwarzmair 2015 ; Huysecom-Haxhi & Muller 2015, 434-435.
34. Nicholls 1970, 8 ; Hägg 1981 ; Renfrew 1985, 419 ; Kilian 1990, 196 ; Wright 1994 ; Pilali-Papastérou 1998 ; Gallou 2005, 52-56.
35. Tamvaki 1973 et Tamvaki 1975 ; Gates 1992, 169 ; Wardle & Wardle 2007.
36. Pour des exemples de poupées-fétiches confondues avec les poupées-jouets en Afrique : Béart 1955, 81-121 ; Ucko 1968, 25, 436-437 ; chez les Mossi du Burkina, la « poupée de fertilité » de la femme enceinte peut être transmise à l'enfant, après qu'elle a perdu tout son pouvoir magique :



moments<sup>37</sup>. Cette question méritera d'être reprise à nouveaux frais lorsque des découvertes renouvelleront nos connaissances sur le contexte d'utilisation et, éventuellement, les utilisateurs eux-mêmes.

Un paramètre important me semble toutefois négligé par les spécialistes des figurines mycénienes : leur fabrication de masse, normalisée, par des artisans (plus ou moins spécialisés, puisqu'il pouvait s'agir de potiers) pour une fonction ludique et un public enfantin, en somme une sorte d'« industrie des jouets », me paraîtrait témoigner d'une attitude relativement moderne vis-à-vis de l'enfance<sup>38</sup>. L'émergence d'une culture matérielle spécifique aux enfants *produite par les adultes* serait surprenante dans cette société mycénienne qui leur accorde par ailleurs très peu de place dans l'iconographie ; les textes en Linéaire B ne mentionnent que de jeunes travailleurs (enfants ouvriers et ouvrières textiles) au service des palais, indiquant que l'enfance et ses jeux ne formaient qu'une courte phase dans la vie, au moins pour une part de la population. La production de ces petits objets s'inscrit mieux dans le contexte de nouvelles pratiques rituelles et cultuelles développées dans les royaumes de l'HR III que dans le cadre d'un éventuel intérêt pour les activités enfantines.

En définitive, on ne peut écarter un *usage possible*, et selon moi probable, des figurines mycénienes, en particulier féminines, comme poupées, mais il ne s'agit vraisemblablement pas de leur destination première. La diversité des contextes conduit à privilégier une nature polysémique pour ces objets qui pouvaient être chargés d'un sens différent selon le lieu, le moment, la région (l'association à l'enfance est plus nette en Attique) et l'utilisateur<sup>39</sup>. On ne peut donc exclure que leur production fût générique et adaptée à des besoins variés selon les consommateurs.

Certains récipients en terre cuite miniatures modelés de l'HR III (classe FS 126, surtout des bols et des cruches) présentent certaines analogies formelles avec les figurines et peuvent vraisemblablement être analysés selon cette grille de lecture ; leur rareté en contextes votifs et leur dépôt privilégié dans les sépultures d'enfants en contexte funéraire rendent leur usage ludique plus vraisemblable encore que pour les figurines<sup>40</sup>. Ces récipients nécessitent toutefois une étude technologique

---

Guidetti *et al.* 2000, 56 ; chez les Pueblos du Nouveau-Mexique, des poupées imitant les divinités Katchinas sont spécifiquement fabriquées pour l'amusement des enfants : Caillois 1967, 131-132 ; dans le monde grec : Manson 1986, 10.

37. Manson 1992, 57.

38. Un artisanat de la poupée (articulée) se développe en Grèce aux périodes classique et, surtout, hellénistique, ce que l'on peut mettre en parallèle avec un intérêt croissant pour l'enfance : Manson 1992, 53 ; 1998, 435.

39. French 2009 ; Tzonou-Herbst 2009. Sur les problèmes posés par une polysémie des figurines de terre cuite dans la Grèce archaïque et classique, voir Huysecom-Haxhi & Muller 2015, 422.

40. Lewartowski 2000, 118, tab. 24 ; Moore & Taylour 1999, 32-34 ; Mountjoy 1985, 151-208 ; Wardle & Wardle 2007, 31 ; Pomadère 2007.

approfondie pour mieux cerner leurs rapports de production avec les figurines et les vases « canoniques »<sup>41</sup> : les ateliers fabriquaient-ils, en plus de la vaisselle fonctionnelle et de la petite plastique, de petits pots pour les jeux des enfants ?

### *Les coquillages conus, un substitut des astragales et des dés ?*

Dans le monde mycénien, les coquillages constituent une catégorie tout à fait différente d'objets parfois mise en relation avec la sphère enfantine<sup>42</sup>. Pourtant, ils sont rares dans les tombes d'immatures mycéniennes, sauf peut-être dans la nécropole de Pérati au sud de l'Attique, en usage à la fin de la période mycénienne (phase postpalatiale, HR IIIC). S. Iakovidis y mit en évidence leur présence dans plusieurs sépultures d'immatures, mais l'association n'est pas toujours assurée<sup>43</sup>. Les coquillages de l'espèce *conus mediterraneus* y sont prédominants, un trait également observé dans la nécropole de Prosymna en Argolide, où le grand nombre d'ossements dans les tombes et l'absence d'observations anthropologiques n'ont toutefois pas permis d'établir un lien avec une catégorie d'âge (*supra*). Un lot de vingt-cinq coquillages de la même espèce découvert dans l'habitat de Xéropolis (Lefkandi, Eubée) dans un *askos* d'un type spécifique aux enfants en contexte funéraire (FS 194) semble néanmoins confirmer la relation entre les *conus* et les enfants (*fig. 3*)<sup>44</sup>. Il s'agit d'une espèce consommée, mais le faible nombre de *conus* dans les tombes comme dans les habitats ne suggère pas qu'ils résultent de repas ou d'offrandes alimentaires ; en revanche, leur forme régulière et le travail sur une face externe, lissée, ont laissé penser que ces cônes auraient pu constituer les éléments de jeux<sup>45</sup>, semblables aux astragales surtout attestés en Grèce au premier millénaire : ces derniers possédaient en effet une face plane dotée d'une valeur numérique différente de celle des autres<sup>46</sup>.

41. Furumark 1941, 604 ; Mountjoy 1986, 93 et 101 ; Darcque 2005, 205-232, fig. 55-71. L'intérêt pour les objets miniatures s'est récemment développé dans le monde égéen, mais la bibliographie concerne surtout les productions minoennes, où les vases miniatures ont le plus souvent une fonction culturelle indubitable : Smith & Bergeron 2011 ; Hammond 2009 ; Tournavitou 2009 ; Simandiraki 2011 ; Knappett 2012.

42. Polychronakou-Sgouritsa 1987, 24.

43. La moitié (quatorze groupes) proviendrait de tombes d'immatures, alors qu'ils n'accompagneraient qu'un seul adulte : Iakovidis 1969-1970, 364. L'association coquillages-enfants est assurée dans les tombes 37, 46a, Σ 23a ; elle est fort probable dans les tombes 7, 33, 104 et 116 ; peu assurée en Σ 3 : Iakovidis 1969-1970, 364 ; une occurrence à Paros : Koukounariès, T. 1 ; Lewartowski 2000, 42.

44. Sur cette forme céramique : Furumark 1941, 68 ; Pomadère 2007, 411 ; Evelyn 2006, 28, 147-148 ; Reese 2006, CD-25-28. S'agissait-il du « trésor » d'un enfant placé dans ce petit vase, dont le décor rappelle celui des figurines ?

45. Reese 1983, 356. L'abrasion a parfois entraîné un percement : Karali 1999, 42 ; l'usage comme élément de parure est ainsi une autre hypothèse : Reese 2006.

46. Becq de Fouquières 1869, 330-331. On jouait normalement avec quatre osselets, nombre de cônes que l'on retrouve également dans deux tombes de Pérati : Becq de Fouquières 1869, 334.

Quelques cônes de Pérati étaient remplis de plomb; c'est aussi le cas de huit exemplaires mis au jour dans le « centre cultuel » de Mycènes parmi plus de 500 cônes, et de quelques autres exemples dans des tombes mycénienne<sup>47</sup>. L'adjonction de plomb lestait les coquillages, peut-être de façon à les utiliser de la même manière que des osselets<sup>48</sup>. L'alourdissement de certains d'entre eux est une pratique attestée pour les astragales provenant de diverses régions de Méditerranée orientale aux second et premier millénaires av. n. è.; cela permettait en effet de renverser ou d'écarter les autres osselets au cours des jeux<sup>49</sup>. La règle du jeu appliquée aux cônes aurait ainsi pu être comparable, même si ce type de « pion » peut donner lieu à des jeux d'adresse ou de hasard très divers<sup>50</sup>.

Les contextes funéraire et religieux des cônes mycéniens sont similaires à ceux des astragales de la Grèce classique, consacrés dans des sanctuaires (notamment l'Antre corycien) ou placés dans des tombes, le plus souvent d'enfants. Il semble que le jeu des astragales n'était en revanche pas répandu dans le monde égéen durant le second millénaire: l'un des seuls exemplaires connus provient d'une tombe crétoise « palatiale finale » (Katsamba, MR II-III A)<sup>51</sup>, alors qu'ils sont bien attestés de l'Anatolie au Levant aux âges du bronze moyen et récent<sup>52</sup>. L'unique dé clairement identifié en Égée date également de la période mycénienne et provient aussi de Crète: il s'agit d'une pièce cubique en ivoire découverte à Chania<sup>53</sup>. Ces éléments, comme les *conus* du continent, pourraient signaler un développement des jeux de hasard au BR III. Malheureusement, pour cette période, nous ne connaissons aucun tablier de jeu ni aucune représentation iconographique de cette activité.

Pour les jeux de table ou de plateau, il faut se tourner vers des indices égéens antérieurs, principalement localisés en Crète et dans l'aire d'influence des Minoens.

## Les jeux de plateau en Crète minoenne

La Crète du Minoen moyen-Minoen récent I offre en effet d'autres témoignages de jeux pratiqués au-delà de l'enfance. Les pierres à cupules forment une catégorie d'artefacts bien représentée sur les sites de l'île, objets de discussions nourries entre

47. D'autres exemplaires remplis de plomb proviennent de divers sites continentaux, des Cyclades et du Dodécanèse: Karali 1999, 42.

48. Karali 1979, 273; Karali 1999, 42.

49. Amandry 1984, 370; Gilmour 1997.

50. Les coquillages pourraient aussi être des pions de jeux de plateau: Hillbom 2005, 280.

51. Les marques numériques percées sur les faces authentifient une fonction analogue à celle d'un dé: Hillbom 2011, 313-314.

52. Gilmour 1997.

53. Hallager & Hallager 2003, 70 (HR IIIB, mais il n'est pas impossible que le dé appartienne plutôt au niveau HR IIIC); Hillbom 2011, 316-317.

partisans d'un usage ludique et ceux qui y voient un équipement religieux, destiné à des rites d'offrandes et / ou de libations, du type de la « panspermia » (offrande des premiers fruits)<sup>54</sup>. Elles sont alors qualifiées de façon plus tendancieuse de « kernos » ou « tables à offrandes ». À la suite d'A. Evans, les chercheurs semblent aujourd'hui privilégier l'hypothèse de plateaux de jeu, même si de nouvelles identifications, plus ou moins fondées, sont périodiquement proposées<sup>55</sup>.

Ces dalles de pierre sont creusées de petites cupules formant généralement un cercle, mais parfois réparties selon des lignes parallèles. Elles ont été trouvées par dizaines dans les villes de Crète (un peu moins de 200 sont recensées par l'auteur de la principale étude sur le sujet)<sup>56</sup>. La plupart proviennent d'espaces ouverts ou publics (places, rues) où elles constituaient des dispositifs fixes, souvent insérés dans le sol (dallage, trottoir). Leur facture est très hétérogène, la plupart des pierres étant seulement ébauchées alors que d'autres exemplaires ont été soigneusement taillés. Le nombre de cavités varie également, ces dernières oscillant le plus souvent entre dix et vingt.

Certains de ces aspects orientent l'interprétation en faveur du jeu : leur fréquence dans plusieurs agglomérations indique un usage quotidien et pour des catégories sociales variées ; H. Whittaker a bien montré que la présence de certaines dans les cimetières s'accordait également avec leur fonction ludique, si les Minoens associaient les jeux de hasard à la mort, comme en Égypte<sup>57</sup> ; la très faible profondeur des cupules pour de nombreux exemplaires est inadaptée pour recevoir une offrande alimentaire (solide ou liquide), alors que la simple marque permet de jouer<sup>58</sup>. Une dalle épaisse en marbre ébauché (0,58 × 0,34 × 0,20 m) dotée de cupules superficielles (vingt et une marques piquetées, encadrant une cupule centrale, correspondant au type A2 d'Hillbom) a été découverte en 2008 dans une maison de Malia (bâtiment Pi, pièce 12, *fig. 4*) : la dalle, solidement calée par des moellons, se trouvait en position centrale dans une petite pièce aux fonctions polyvalentes (préparation alimentaire, débitage d'obsidienne), près d'un foyer et de grands mortiers<sup>59</sup>. Je l'identifierais volontiers comme une table de travail, en raison des traces d'usure observables sur la surface. Cet équipement du travail domestique aurait ainsi pu occasionnellement

54. Chapouthier 1928 ; Van Effenterre 1955 ; Whittaker 2002 ; pour la bibliographie : Hillbom 2011.

55. « *Pavement games* », Evans 1930, 390-396. L'interprétation religieuse a été récemment relancée par Cucuzza 2010, qui propose en outre d'y voir un équipement lié à la redistribution des biens. L'idée d'objets symboles des lieux de transition / transformation présentée par Q. Letesson me semble une construction théorique assez fragile : Letesson 2015.

56. Hillbom 2003. Certains blocs dotés de large(s) cavité(s) utilisés dans des sanctuaires de sommet appartiennent plutôt à la catégorie des tables à offrandes / *kernoi*, cf. Karetso 2012.

57. Whittaker 2002, 80-81.

58. Hillbom 2003, 31

59. Pomadère 2009, 639.

être transformé en plateau de jeu. Aucun objet adjacent n'a pu être formellement identifié comme jeton, mais il est évident que de simples cailloux, des coquillages ou des graines auraient pu revêtir cette fonction. Un jeton en terre cuite et des galets ont par ailleurs été identifiés à proximité de trois à quatre pierres à cupules en Crète<sup>60</sup>, donnant une idée des objets peut-être spécifiquement recueillis et / ou fabriqués pour ces jeux de plateau. En revanche, aucun dé ou groupe d'astragales, destinés à faire avancer les pions dans les jeux de plateau du même type en Orient, n'a été signalé auprès de ces pierres à cupules crétoises, puisque nous avons déjà souligné leur absence avant le BR II/III<sup>61</sup>. Pour appuyer l'idée de leur usage ludique, les dalles à cupules minoennes ont été comparées à des jeux de plateau égyptiens (le *Senet*, le *Mehen* ou le jeu des cinquante-huit trous), en raison des relations établies entre ces régions à l'âge du bronze ; ces jeux égyptiens connus dès le IV<sup>e</sup> millénaire se sont diffusés dans une large zone de la Méditerranée orientale, surtout au second millénaire<sup>62</sup>. Toutefois, ils ne sont pas attestés en Crète, ce qui signale certainement des échanges de plus faible intensité, et peut-être aussi la popularité précoce d'un jeu local sur les pierres à cupules, attestées à partir du Minoen ancien II. Les pierres à cupules crétoises ressemblent surtout à des exemplaires chypriotes, mais ces derniers dessinent le plus souvent des spirales indiquant l'adoption du jeu égyptien du *Mehen*, ou 3 rangées de 10 cupules pour jouer au *Senet*<sup>63</sup> : il serait curieux que les Crétois aient adapté ces jeux sans que leur introduction sur l'île n'ait laissé de traces. Un aspect qui rapproche toutefois les dalles à cupules minoennes du *Mehen* est la variabilité du nombre des cupules. Si les jeux de société attestés en Méditerranée orientale au second millénaire se composent le plus souvent d'un nombre de cases standardisé (3 × 10 trous pour le *Senet* par exemple), une importante variabilité a été observée dans le cas du *Mehen*, populaire en Égypte pendant l'Ancien Empire<sup>64</sup>. Le « jeu des pierres à cupules » était-il régi par une règle fixe,

60. Q. Letesson signale la découverte en 2013 d'un amas de galets auprès d'une table à cupules à Palaikastro : Letesson 2015, n. 15.

61. Sur la variété des objets utilisés comme pions : Hillbom 2005. N. Cucuzza a signalé l'association de douze astragales à neuf cupules creusées sur une pierre, dans un niveau du Néolithique final, à Phaistos : Cucuzza 2010, 137.

62. Whittaker 2002, 76-77 ; Hillbom 2003, 29 ; Tenu 2012, 135. D'autres pierres à cupules proviennent des régions syro-mésopotamiennes, de Chypre et du monde hittite, où elles sont, comme en Crète (et souvent en référence à cette dernière), alternativement interprétées comme des plateaux de jeu ou des tables à offrandes : Voogt *et al.* 2013.

63. Crist *et al.* 2016, 34-36.

64. Comptant quarante-neuf à quatre cents cases, le *Mehen* disparaît cependant assez tôt, au troisième millénaire : Crist *et al.* 2016, 17, 32-33. Le nombre de cases du jeu de mancala, dont on peut rapprocher les pierres à cupules, affiche également une certaine variabilité : Voogt 1999 ; Voogt *et al.* 2013, 1720-1721 ; l'ancienneté des jeux de mancala est discutée, pour des exemplaires néolithiques au Levant (?) : Simpson 2007.

quel que soit le nombre de cases ? Des baguettes à lancer (en bois ?) étaient-elles utilisées, comme en Égypte, en l'absence d'astragales (les coquillages *conus* n'étant pas présents dans ces contextes crétois<sup>65</sup>) ? Il reste donc certains mystères autour des règles et des modalités pratiques du jeu, dont on peut douter qu'ils ne puissent jamais être résolus<sup>66</sup>.

Du fait de ces incertitudes, on ne peut écarter d'autres usages : en particulier, la destination des cupules pour recevoir des petits vases, telles les coupelles coniques si abondantes dans l'habitat néopalatial en Crète, pourrait être envisagée, mais elles sont parfois si rapprochées qu'un alignement des récipients devient impossible (fig. 5)<sup>67</sup>.

L'hypothèse ludique paraît ainsi, à ce jour, la plus vraisemblable. Les habitants de Malia et d'autres villes minoennes auraient pu s'installer dans des espaces privés ou publics variés pour s'adonner à des « jeux de société ». Quatre exemplaires maliotes formés de blocs monumentaux aux finitions très soignées étaient certainement destinés à l'élite locale, trois provenant du palais lui-même. Leur forme identique indique l'existence d'une référence commune, mais le nombre de cupules est là encore différent. On imagine souvent pour ces pierres à cupules plus élégantes des jeux à connotation symbolique, religieuse, ou divinatoire<sup>68</sup>, comme si la « simple » pratique du jeu comme loisir n'était pas envisageable pour les occupants des palais. La localisation de la plus grande, face à un banc en bordure de la cour centrale du palais de Malia, semble pourtant adaptée au jeu. Ce loisir aurait, en outre, pu constituer un marqueur social. L'aspect monumental de cette pierre à cupules plaide moins, en revanche, pour l'usage ludique, car l'agrandissement du circuit et l'approfondissement des cupules ne facilitent pas le jeu de parcours.

La pratique des jeux de plateau dans l'élite palatiale est attestée à Knossos, où le palais a livré un tablier de jeu extrêmement luxueux, composé d'une marqueterie combinant l'ivoire, l'argent, le verre, l'or et le cristal de roche ; des pions coniques en ivoire y étaient associés<sup>69</sup>. D'autres pions zoomorphes en ivoire proviennent du premier palais de Phaistos et l'on peut se demander si certains sceaux-cachets (dits « petschaft ») en ivoire ou en pierre du MA-MM I, dont la forme animale rappelle celle des pions, n'auraient pas pu avoir le même usage<sup>70</sup>. Un sceau protopalatial

65. Les baguettes, qui pouvaient être en os ou en ivoire, ne sont jusqu'à maintenant pas attestées hors de l'Égypte et d'Ougarit : Gachet-Bizollon 2007, 212.

66. N. Hillbom avance différentes propositions de règles : Hillbom 2003, 45-50.

67. L'exemple du bâtiment Pi de Malia, en contexte domestique, s'accorde cependant difficilement avec un usage des pierres à cupules pour une « redistribution palatiale » via de petites rations, telle que proposée par Cucuzza 2010, 139-140. Sur la dalle illustrée provenant du trottoir de la « rue de la mer » à Malia, la distance entre les cupules est de deux à trois centimètres.

68. Van Effenterre 1955, 544-546 ; Hillbom 2003, 52-54.

69. Hillbom 2004.

70. Pour des exemples de pions protopalatiaux : Levi 1952-1954, 408 et 414, fig. 36 ; Whittaker 2002, 82-83.

pourrait figurer un individu jouant, face à un tablier rectangulaire qui semble doté de deux pieds (en bois ?)<sup>71</sup>, rappelant l'exemplaire de Knossos, mobile, plutôt que les dalles à cupules (fig. 6). On peut toutefois se demander pourquoi les Minoens n'ont pas davantage représenté le jeu sur pierre à cupules, si l'engouement pour ce dernier était bien réel. Rappelons enfin que, bien que les Mycéniens aient adopté certains traits culturels minoens ainsi que les premiers dés égéens (*supra*), les sites continentaux n'ont pas encore révélé de vestiges attribuables à des jeux de plateau analogues<sup>72</sup>.

En conclusion, jeux et jouets forment une catégorie difficilement détectable par l'archéologie dans le monde égéen en l'absence de textes ou d'images qui y réfèrent. L'ambiguïté des jouets dans ces sociétés où les sphères religieuse et profane ne sont pas cloisonnées peut décourager l'interprétation. Les analyses contextuelles et celles des modes de production, de plus en plus fines, permettent néanmoins de progresser dans la compréhension des usages de différents artefacts : les figurines mycéniennes présentent d'évidentes caractéristiques culturelles qui interdisent d'y voir *d'abord* ou *seulement* des poupées, même si leur usage dans des jeux de simulacre est vraisemblable. Les jeux des enfants devaient surtout être fabriqués par eux-mêmes et dans des matériaux organiques, perdus<sup>73</sup>. Il faut en revanche probablement restituer une place au jeu dans les activités quotidiennes des Crétois au bronze moyen et récent I : bien que les jeux de plateau y semblent moins développés qu'en Égypte, cet aspect – comme de nombreux autres – rattache la Crète minoenne à l'ensemble de la Méditerranée orientale. Ces activités quotidiennes, qui pouvaient être mêlées de rituels ou de magie, pourraient ainsi constituer une facette complémentaire de la pratique religieuse dans ces sociétés.

Maia POMADÈRE

UMR 7041 – ArScAn

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

71. Evans 1921, 125 ; CMS VI 045a (Tourloti, Sitia ?). Un tablier à damier orthogonal apparaît également sur un sceau prépalatial portant le signe égyptien du Men : Evans 1921, 126. A. Evans interpréta en outre un fragment de fresque miniature du palais de Knossos comme une scène figurant des enfants jouant, à genoux sur le sol, mais aucun élément de jeu de plateau n'y est visible : Evans 1930, pl. XXV.
72. S. Hiller mentionne deux *kernoi* ou « gaming boards » minoens à Kolonna à Égine, vraisemblablement dans des niveaux du bronze moyen : Hiller 2009, 37 ; pour quelques occurrences à Théra et Naxos, voir Hillbom 2011, n. 147-148.
73. La fabrication du jouet est alors souvent plus importante dans le jeu que le produit fini : Rossie 2005, 27-38. Les rares représentations d'enfants semblent liées à des contextes religieux.

## Références bibliographiques

- ALEXIOU S. (1958), « Η Μινωική θεά μεθ' ὑψωμένων χειρῶν », *Kretika Chronika*, vol. 12, p. 179-299.
- ALRAM-STERN E., BLAKOLMER F., DEGER-JALKOTZY S. (éd.) (2016), *Metaphysis. Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 15th International Aegean Conference, Vienna, 22-25 April 2014*, Liège – Louvain, Peeters.
- AMANDRY P. (1984), « Os et coquilles », *BCH. Suppl.* 9, *L'Antre corycien II*, p. 347-380.
- BAXTER J.E. (2005), *The Archaeology of Childhood. Children, Gender, and Material Culture*, Walnut Creek (CA), AltaMira Press.
- BÉART C. (1955), *Jeux et jouets de l'Ouest africain*, Dakar, IFAN (Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire; 42).
- BECQ DE FOUQUIÈRES L. (1869), *Les jeux des Anciens. Leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*, Paris, C. Reinwald.
- BLEGEN C.W. (1937), *Prosymna. The Helladic Settlement preceding the Argive Heraeum*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BLEGEN C.W., RAWSON M., TAYLOUR M.W., DONOVAN W.P. (1973), *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messenia*, vol. 3: *Acropolis and Lower Town, Tholoi, Grave Circle, and Chamber Tombs*, Princeton, Princeton University Press.
- CAILLOIS R. (1967), *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard (Folio Essais; 184), éd. revue et augmentée.
- CHAPOUTHIER F. (1928), « Une table à offrandes au palais de Mallia », *BCH*, vol. 52, p. 292-323.
- COULOMB J. (1981), « Les boxeurs minoens », *BCH*, vol. 105, n° 1, p. 27-40.
- CRIST W., DUNN-VATURI A.-E., VOOGT A. de (2016), *Ancient Egyptians at Play. Board Games Across Borders*, Londres, Bloomsbury.
- CROUWEL J.H. (1981), *Chariots and Other Means of Land Transport in Bronze Age Greece*, Amsterdam, Allard Pierson Museum (Allard Pierson series; 3).
- CUCUZZA N. (2010), « Game Boards or Offering Tables? Some Remarks on the Minoan "pierres à cupules" », *Kernos*, vol. 23, p. 133-144.
- DARCQUE P. (2005), *L'habitat mycénien. Formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Athènes, École française d'Athènes (BEFAR; 319).
- DESHAYES J. (1966), *Argos. Les fouilles de la Deiras*, Paris, Vrin (Études péloponnésiennes; 4).



- EVANS A. (1921), *The Palace of Minos*, 1, Londres, Macmillan.
- EVANS A. (1930), *The Palace of Minos*, 3, Londres, Macmillan.
- EVELY D. (2006), *Lefkandi IV. The Bronze Age. The Late Helladic IIIC Settlement at Xeropolis*, Londres, The British School at Athens (Suppl. Vol.; 39).
- FRENCH E. (1971), « The Development of Mycenaean Terracotta Figurines », *ABSA*, vol. 66, p. 101-189.
- FRENCH E. (1981), « Mycenaean Figures and Figurines, their Typology and Function », in Hägg & Marinatos 1981, p. 173-178.
- FRENCH E. (1985), « The Figures and Figurines », in Renfrew 1985, p. 209-279.
- FRENCH E. (2009), « Figurines Revisited and the Importance of Phylakopi », in Schallin 2009, p. 15-21.
- FRÖDIN O.V.A., PERSSON A.W., WESTHOLM A. (1938), *Asine. Results of the Swedish Excavations (1922-1930)*, Stockholm, Generalstabens litografiska anstalts förlag i distribution.
- FURUMARK A. (1941), *Mycenaean Pottery. Analysis and Classification*, Stockholm, Victor Petterson (Kungl. vitterhets historie och antikvitets akademien).
- GACHET-BIZOLLON J. (2007), *Les ivoires d'Ougarit et l'art des ivoiriers du Levant au Bronze récent*, Paris, Recherche sur les civilisations (Ras Shamra-Ougarit; 16).
- GAIGNEROT-DRIESSEN F. (2014), « Goddesses Refusing to Appear? Reconsidering the Late Minoan III Figures with Upraised Arms », *AJA*, vol. 118, n° 3, p. 489-520.
- GALLOU C. (2005), *The Mycenaean Cult of the Dead*, Oxford, Archaeopress (BAR International series; 1372).
- GATES C. (1992), « Art for Children in Mycenaean Greece », in *EIKΩN. Aegean Bronze Age Iconography. Shaping a Methodology. Proceedings of the 4th International Aegean Conference, University of Tasmania, Hobart, Australia, 6-9 April 1992*, R. Laffineur, J.L. Crowley (éd.), Liège, Université de Liège (Aegaeum; 8), p. 161-171.
- GILMOUR G.H. (1997), « The Nature and Function of Astragalus Bones from Archaeological Contexts in the Levant and Eastern Mediterranean », *OJA*, vol. 16, n° 2, p. 167-175.
- GUIDETTI M., LALLEMAND S., MOREL M.-F. (2000), *Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, A. Colin (Cursus. Série Psychologie).
- HÄGG R. (1981), « Official and Popular Cults in Mycenaean Greece », in Hägg & Marinatos 1981, p. 35-40.
- HÄGG R., MARINATOS N. (éd.) (1981), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age*, Stockholm, Paul Åströms (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen; 28).

- HALLAGER E., HALLAGER B.P. (2003), *The Greek-Swedish Excavations at the Agia Aikaterini Square Kastelli, Khania (1970-1987 and 2001)*, vol. 3: *The Late Minoan IIIB2 Settlement*, Stockholm, Paul Åströms (Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Athen; 47, 3).
- HAMMOND L. (2009), « Figurines, the Miniature Vase, and Cultic Space », in Schallin 2009, p. 139-147.
- HILLBOM N. (2003), *For Games or for Gods? An Investigation of Minoan Cup-Holes, Sävedalen*, Paul Åströms (Studies in Mediterranean archaeology; 132).
- HILLBOM N. (2004), « The Knossos Game Board », *OpAth*, vol. 29, p. 39-71.
- HILLBOM N. (2005), « Minoan Game Markers, Pieces and Dice », *OpAth*, vol. 30, p. 61-98.
- HILLBOM N. (2011), *Minoan Games and Game Boards. An Archaeological Investigation of Game-Related Material from Bronze Age Crete*, Saarbrücken, VDM.
- HILLER S. (2009), « Ornaments from the Warrior Grave and the Aigina Treasure », in *The Aigina Treasure. Aegean Bronze Age Jewellery and a Mystery Revisited*, J.L. Fitton (éd.), Londres, The British Museum Press, p. 36-39.
- HUYSECOM-HAXHI S., MULLER A. (dir.) (2015), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Archaïologia).
- IAKOVIDIS S.E. (1966), « A Mycenaean Mourning Custom », *AJA*, vol. 70, n° 1, p. 43-50.
- IAKOVIDIS S.E. (1969-1970), *Περατή, το νεκροταφείο*, Athènes, Société archéologique, 3 vol.
- IMMERWAHR S.A. (1971), *The Athenian Agora XIII. The Neolithic and Bronze Ages*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens.
- KARALI J. (1979), *L'utilisation des mollusques dans la protohistoire de l'Égée*, thèse de doctorat en art et archéologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 320 p.
- KARALI L. (1999), *Shells in Aegean Prehistory*, Oxford, Archaeopress (BAR International series; 761).
- KARANTZALI E. (2001), *The Mycenaean Cemetery at Pylona on Rhodes*, Oxford, Archaeopress (BAR International series; 988).
- KARETSOU A. (2012) avec la collaboration de R.D.G. Evelyn, « Two Stone Kernoï from the Juktas Peak Sanctuary », in *Philistor. Studies in Honor of Costis Davaras*, E. Mantzourani, P.P. Betancourt (éd.), Philadelphie, INSTAP Academic Press, p. 81-96.
- KILIAN K. (1988), « Mycenaean Up to Date, Trends and Change in Recent Research », in *Problems in Greek Prehistory. Papers presented at the Centenary Conference of the British School of Archaeology at Athens, Manchester, April 1986*, E. French, K.A. Wardle (éd.), Bristol, Bristol Classical Press, p. 115-152.

- KILIAN K. (1990), « Patterns in the Cult Activity in the Mycenaean Argolid. Haghia Triada (Klenies), the Profitis Elias Cave (Haghios Hadrianos) and the Citadel of Tiryns », in *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceedings of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1988*, R. Hägg, C.G. Nordquist (éd.), Stockholm, Svenska institutet i Rom (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen; 40), p. 185-197.
- KNAPPETT C. (2012), « Meaning in Miniature. Semiotic Networks in Material Culture », in *Excavating the Mind. Cross-sections through Culture, Cognition and Materiality*, H.J. Jensen, M. Jessen, N. Johansse (éd.), Aarhus, Aarhus University Press, p. 87-109.
- KONSOLAKI-YANNOPOULOU E. (2002), « A Mycenaean Sanctuary on Methana », in *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, R. Hägg (éd.), Stockholm, Svenska Institutet i Athen (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen; 48), p. 25-36.
- KONSOLAKI-YANNOPOULOU E. (2016), « The Symbolic Significance of the Terracottas from the Mycenaean Sanctuary at Ayios Konstantinos, Methana », in *Alram-Stern et al.* 2016, p. 49-60.
- LAMBRINUDAKIS V. (1981), « Remains of the Mycenaean Period in the Sanctuary of Apollon Maleatas », in Hägg & Marinatos 1981, p. 59-65.
- LETESSON Q. (2015), « Fire and the Holes. An Investigation of Low-Level Meanings in the Minoan Built Environment », *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 22, n° 3, p. 713-750.
- LEUVEN J. van (1994), « Tombs and Religion at Mycenaean Prosymna », *Journal of Prehistoric Religion*, vol. 8, p. 42-61.
- LEVI D. (1952-1954), « La campagna di scavi a Festòs nel 1953 », *Annuario della scuola archeologica italiana di Atene*, vol. 30-32, p. 389-471.
- LEWARTOWSKI K. (2000), *Late Helladic Simple Graves. A Study of Mycenaean Burial Customs*, Oxford, Archaeopress (BAR International series; 878).
- LILLEHAMMER G. (1989), « A Child is born. The Child's World in an Archaeological Perspective », *Norwegian Archaeological Review*, vol. 22, p. 89-105.
- MANSON M. (1986), « Pour une histoire de l'enfant dans l'Antiquité », *Histoire de l'éducation*, n° 30, p. 3-12.
- MANSON M. (1992), « Les poupées antiques », *Les dossiers de l'archéologie*, n° 168, p. 48-57.
- MANSON M. (1998), « La poupée et le tambour, ou de l'histoire du jouet en France du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Histoire de l'enfance en Occident*, t. 1: *De l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle*, E. Becchi, D. Julia (éd.), Paris, Seuil, p. 432-464.

- MOORE A.D., TAYLOUR W.D. (1999), *The Temple Complex in Well Built Mycenae*, fasc. 10 : *The Helleno-British Excavations within the Citadel at Mycenae (1959-1969)*, Oxford, Oxbow Books.
- MORRIS C. (2009), « Configuring the Individual. Bodies of Figurines in Minoan Crete », in *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell*, A.L. D'Agata, A. Van de Moortel (éd.), Princeton, The American School of Classical Studies at Athens (Hesperia. Suppl. 42), 2009, p. 179-187.
- MOUNTJOY P.A. (1985), « The Pottery », in Renfrew 1985, p. 151-208.
- MOUNTJOY P.A. (1986), *Mycenaean Decorated Pottery. A Guide to Identification*, Göteborg, Paul Åströms (Studies in Mediterranean archaeology; 73).
- MYLONAS G.E. (1956), « Seated and Multiple Mycenaean Figurines in the National Museum of Athens, Greece », in *The Aegean and the Near East. Studies presented to H. Goldman on the Occasion of her Seventy-Fifth Birthday*, S. Weinberg (éd.), New York, J.J. Augustin, p. 110-121.
- MYLONAS G.E. (1975), *Το δυτικόν νεκροταφείον της Ελευσίνος*, Athènes, Société archéologique d'Athènes (BAAE 81), 3 vol.
- NICHOLLS R.V. (1970), « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity », in *Auckland Classical Essays presented to E.M. Blaiklock*, B.F. Harris (éd.), Auckland, Auckland University Press, p. 1-37.
- PAPADIMITRIOU I. (1955), « Μυκηναϊκοί τάφοι Αλυκής Γλυφάδας », *PAE*, p. 78-99.
- PETROVIĆ N. (2009), « Mycenaean Animal Figurines from Mastos, Berbati », in Schallin 2009, p. 77-84.
- PILAFIDIS-WILLIAMS K. (1998), *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Bronze Age*, Munich, Deutsches Archäologisches Institut.
- PILALI-PAPASTÉRIOU A. (1998), « Idéologie et commerce. Le cas des figurines mycéniennes », *BCH*, vol. 122, n° 1, p. 27-52.
- POLYCHRONAKOU-SGOURITSA N. (1987), « Παιδικές ταφές στη Μυκηναϊκή Ελλάδα », *Archaiologikon Deltion*, vol. 42, p. 8-29.
- POMADÈRE M. (2007), *Les enfants dans le monde égéen du Néolithique au début de l'âge du fer*, thèse non publiée, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 622 p.
- POMADÈRE M. (2009), « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2008. Malia, secteur Pi », *BCH*, vol. 133, n° 2, p. 633-644.
- PSYCHOYOS O., KARATZIKOS Y. (2015), « Mycenaean cult on Mount Arachnaion in the Argolid », in *Mycenaeans up to Date. The Archaeology of the Northeastern Peloponnese. Current Concepts and New Directions*, A.-L. Schallin, I. Tournavitou (éd.), Stockholm, Svenska Institutet vid Rom och Athen (Skrifter Utgivna av Svenska Institutet i Athen; 56), p. 261-276.

- REESE D.S. (1983), « The Use of Cone Shells in Neolithic and Bronze Age Greece », *ABSA*, vol. 78, p. 353-357.
- REESE D.S. (2006), « Appendix 2. The shells », in Evelyn 2006, CD-20-30.
- RENFREW C. (1985), *The Archaeology of Cult. The Sanctuary at Phylakopi*, Londres, The British School of Archaeology at Athens (Annual of the British School at Athens, Suppl. Vol. 18).
- RETHEMIOTAKIS G. (2001), *Minoan Clay Figures and Figurines from the Neopalatial to the Subminoan Period*, Athènes, Société archéologique d'Athènes (Collection de la société archéologique d'Athènes; 219).
- ROSSIE J.-P. (1993), « Children's Play, Generations and Gender with Special Reference to the Ghrib (Tunisian Sahara) », *Ethnographica*, vol. 9, p. 193-201.
- ROSSIE J.-P. (2005), *Toys, Play, Culture and Society. An Anthropological Approach with Reference to North Africa and the Sahara*, Stockholm, SITREC.
- RUTTER J. (2003), « Children in Aegean Prehistory », in *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, J. Neils, J.H. Oakley (éd.), New Haven – Londres, Yale University Press, p. 31-58.
- RUTTER, J. (2014), « Sport in the Aegean Bronze Age », in *A Companion to Sport and Spectacle in Greek and Roman Antiquity*, P. Christesen, D.G. Kyle (éd.), Chichester (West Sussex), Wiley Blackwell (Blackwell Companions to the Ancient World), p. 36-52.
- SCHALLIN A.L. (éd.) (2009), *Encounters with Mycenaean Figures and Figurines. Papers presented at a Seminar at the Swedish Institute at Athens, 27-29 April 2001*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen (Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Athen; 20).
- SCHALLIN A.L. (2015), « Defining a Cultic Context at the Mycenaean Potter's Workshop at Mastos », in Huysecom-Haxi & Muller 2015, p. 321-336.
- SCHWARZMAIER A. (2015), « Gaben für eine nicht erlebte Hochzeit. Zu Funktion und Bedeutung einiger Terrakottentypen in klassischen Mädchengräbern in Athen », in *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine*, vol. 2: *Iconographie et contextes*, A. Muller, E. Laflı (éd.), Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 305-317.
- SHELTON K.S. (1996), *The Late Helladic Pottery from Prosymna*, Jonsered, Paul Åströms (Sima Pocket Book; 138).
- SHELTON K.S. (2009), « The figurines from Petsas House », in Schallin 2009, p. 55-60.
- SIMANDIRAKI A. (2011), « Miniature Vessels in Minoan Crete », in *Πεπραγμένα Ι' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου, Χανιά, 1-8 Οκτωβρίου 2006*, M. Andreadaki-Vlazaki, E. Papadopoulou (éd.), La Canée, Φιλολογικός Σύλλογος «Ο Χρυσόστομος», t. A3, p. 45-58.

- SIMPSON J. (2007), « *Homo ludens*. The Earliest Board Games in the Near East », in *Ancient Board Games in Perspective. Papers from the 1990 British Museum Colloquium, with Additional Contributions*, I.L. Finkel (éd.), Londres, British Museum Press, p. 5-10.
- SMITH A.C., BERGERON M.E. (éd.) (2011), *The Gods of Small Things*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (*Pallas*; 86).
- SOFAER DEREVENSKI J. (1994), « Where are the Children ? Accessing Children in the Past », *Archaeological Review from Cambridge*, vol. 13, n° 2, p. 7-20.
- TAMVAKI A. (1973), « Some Unusual Mycenaean Terracottas », *ABSA*, vol. 68, p. 207-265.
- TAMVAKI A. (1975), « On the Interpretation of Cycladic and Mycenaean Figurines », in *Les religions de la préhistoire. Actes du Valcamonica Symposium (18-23 septembre 1972)*, E. Anati (dir.), Capo di Ponte, Centro Camuno di Studi Preistorici, p. 227-241.
- TENU A. (2012), « La dalle à cupules du cimetière à crémation de Tell al-Nasriyah (Syrie) », *Syria*, n° 89, p. 129-140.
- TOURNAVITOU I. (2009), « Does Size Matter ? Miniature Pottery Vessels in Minoan Peak Sanctuaries », in *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell*, A.L. D'Agata, A. Van de Moortel (éd.), Princeton, The American School of Classical Studies at Athens (*Hesperia*. Suppl. 42), 2009, p. 213-230.
- TZONOU-HERBST I. (2002), *A Contextual Analysis of Mycenaean Terracotta Figurines*, Ph. D., University of Cincinnati, Ann Arbor.
- TZONOU-HERBST I. (2009), « Thrashing the Sacred. The Use-Life of Mycenaean Figurines », in Schallin 2009, p. 161-175.
- UCKO P.J. (1968), *Anthropomorphic Figurines of Predynastic Egypt and Neolithic Crete with Comparative Material from the Prehistoric Near East and Mainland Greece*, Londres, A. Szmidla (Royal Anthropological Institute. Occasional Papers; 24).
- VAN EFFENTERRE H. (1955), « Cupules et naumachies », *BCH*, vol. 79, p. 541-548.
- VETTERS M. (2015), « Private and Communal Ritual in Postpalatial Tiryns », in *Cult Material from Archaeological Deposits to Interpretation of Early Greek Religion*, S. Bocher, P. Pakkanen (éd.), Helsinki, Suomen Ateenan-Instituutin säätiö (Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens; 21), p. 65-106.
- VETTERS M. (2016), « All the Same yet not Identical ? Mycenaean Terracotta Figurines in Context », in Alram-Stern *et al.* 2016, p. 37-48.
- VOOGT A. de (1999), « Distribution of Mancala Board Games. A Methodological Inquiry », *Journal of Board Game Studies*, vol. 2, p. 104-114.
- VOOGT A. de, DUNN-VATURI A.E., EERKENS J.W. (2013), « Cultural Transmission in the Ancient Near East. Twenty Squares and Fifty-Eight Holes », *Journal of Archaeological Science*, vol. 40, n° 4, p. 1715-1730.

- WARDLE D., WARDLE K.A. (2007), « The Child's Cache at Assiros Toumba, Macedonia », in *Children, Childhood and Society*, S.E. Crawford, G. Shepherd (éd.), Oxford, Archaeopress (BAR International series; 1696), p. 29-44.
- WEIBERG E. (2009), « Production of Female Figurines at Mastos, Berbati », in Schallin 2009, p. 61-75.
- WHITTAKER H. (2002), « Minoan Board Games. The Function and Meaning of Stones with Depressions (So-Called *Kernoi*) from Bronze Age Crete », *Aegean Archaeology*, vol. 6, p. 73-87.
- WHITTAKER H. (2009), « The Cultic Function of Mycenaean Anthropomorphic Terracotta Figures », in Schallin 2009, p. 99-111.
- WRIGHT J. (1994), « The Spatial Configuration of Belief. The Archaeology of Mycenaean Religion », in *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, S.E. Alcock, R. Osborne (éd.), Oxford, Clarendon Press, p. 37-78.



**Fig. 1 – Figurines en Tau, Psi et Phi HR IIIA-B.**  
British Museum, Wikimedia Commons



**Fig. 2 – Figurines de bœuf et laboureur (PM 5502)  
et d'un personnage sur un char tiré par un cheval (PM 5486).**  
Sanctuaire d'Ayios Konstantinos à Methana.  
D'après Konsolaki-Yannopoulou 2016, pl. XXIIa et XIXe





Fig. 3 – Coquillages *conus*.  
Askos P4 (65/P156) et les coquillages *conus* qu'il contenait.  
Lefkandi, d'après Evely 2006, pl. 21.5

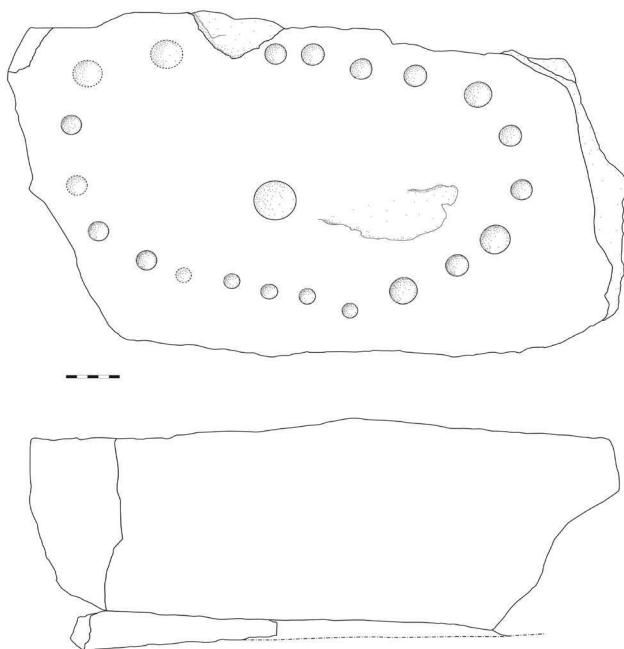


Fig. 4 – Dalle à cupules (US 4.119),  
Malia, bâtiment Pi, espace 12.  
Dessin T. Gomrée

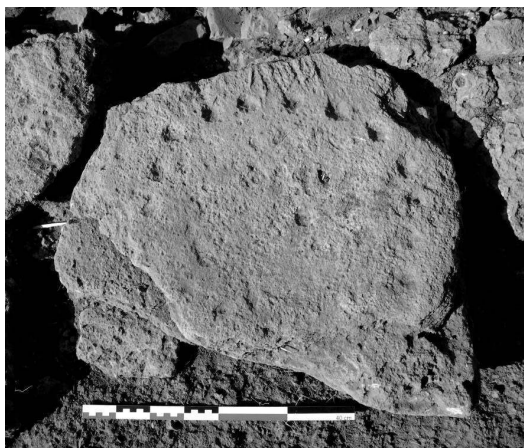


Fig. 5 – Dalle à cupules, Malia, « rue de la mer »,  
recharge du trottoir devant la maison Delta gamma.

Photo M. Pomadère



Fig. 6 – Sceau prismatique, dessin,  
Corpus der Minoischen und mykenischen Siegel VI, 045a.

Avec l'aimable autorisation du CMS,  
Institute of Classical Archaeology, University of Heidelberg